

5^e ANNÉE N° 45

NOVEMBRE-DECEMBRE 1944

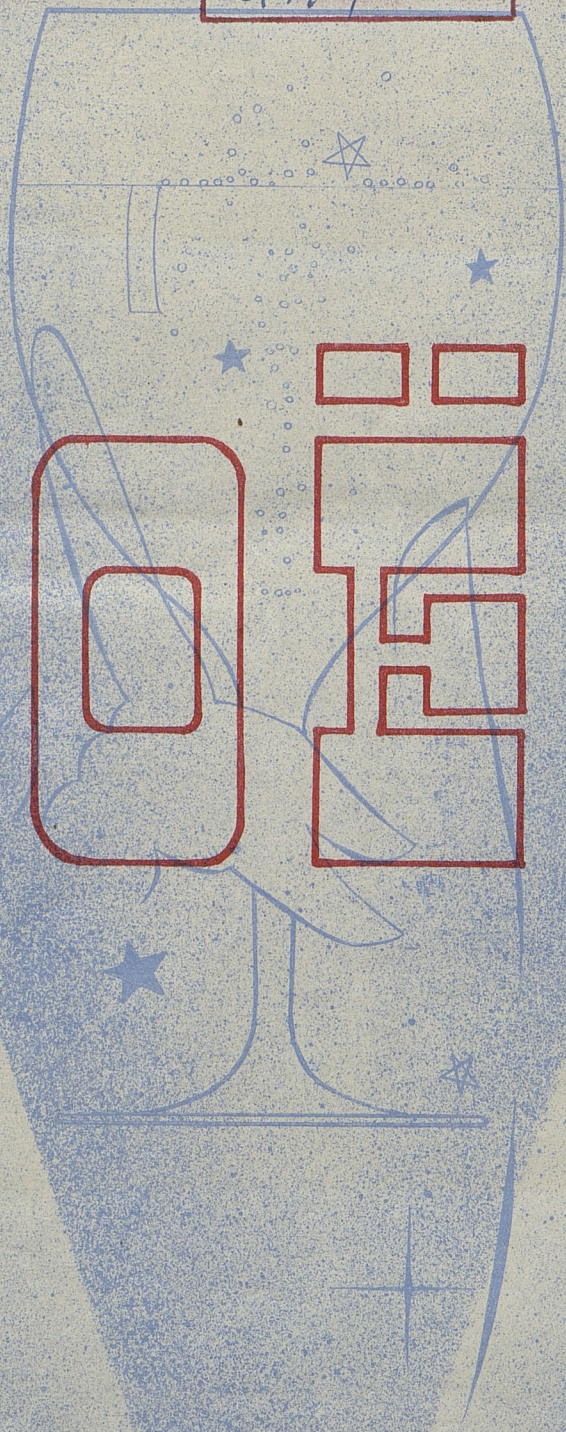
3: Bureau

SERVICE DU FICHIER
 COURRIER
 1.2 FEV 1945
 N° 14679
 Remise à

SOLEIL SAGANAIS

4^e BUREAU
 Entré le 22 FEV 1945
 N° 1154

DIRECTION DES SERVICES
 D'ASSISTANCE AUX ADOPTEES
 COURRIER GENERAL
 Entré le 19 FEV 1945
 N° 9018 4 Bu



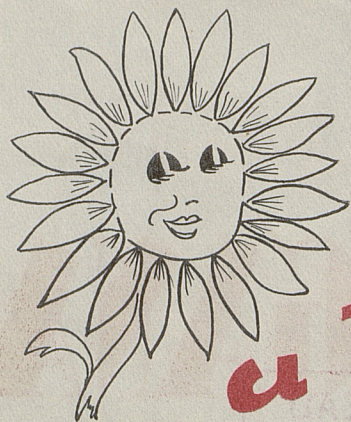
NOËL

4^e Bu

1^{re} Sect

Jean Michel

N° 1099 Rs



à toi Lecteur



tu peux lire sans arrière-pensée : nous ne voulons pas te faire avaler, encore une fois, la tisane douceuse des vœux et des souhaits traditionnels. Non plus te "regonfler" le moral à force de pathos. Encore moins jouer aux "Nostradamus" ou faire concurrence à Sainte Odile.

Mais très simplement nous t'offrons cette modeste dédicace, en place d'une amicale poignée de mains.

Comme une gentille hôtesse, nous l'avons mise au seuil de ce numéro pour t'accueillir, te dire bonjour, à toi personnellement, et puis t'inviter à lire plus avant.

Certes nous n'avons pas la prétention de te présenter une chose rare et précieuse. La bonne volonté ne remplace pas, hélas, le talent. Et puis, qu'un guéfangue cherche à déridier un autre guéfangue, n'est-ce pas une gageure, presque une histoire de fous....

Audacieusement, pourtant, nous te présentons ce numéro. Accepte — le puisqu'il a été conçu pour ton plaisir et ton délassement. Feuillette les pages d'une main indulgente. Souris aux dessins. Et ne refuse pas de le prêter à ton copain, même s'il t'en coûte une dizaine de feuilles d'excellent papier.



Mais oui, pourquoi pas? Puisqu'elles font maintenant la guerre comme nous, pourquoi ne seraient-elles pas prisonnières comme nous.. parmi nous...? Ne m'arrête pas Grincheux, je t'en prie. Déjà je t'entends maugréer. D'un air méprisant tu prétends que nous avons bien assez d'ennui comme cela, sans y ajouter des scènes de jalousie, des échanges de coups ou même des crépages de chignons. Cependant, car il y a un cependant il faut bien l'avouer, ne serait-ce pas réjouissant d'apercevoir sur la Patermann Strasse quelque taille bien prise, une jupe ondoyante caressant des genoux agréables à voir, une jambe bien faite ou de petits souliers chaussant des pieds mignons.

Tu ne réponds pas, car tu sais comme moi que, sous le charme de cette petite fée au pas léger, au rire clair, un miracle s'accomplirait au stalag. Bien des choses changeraient et nous ne reconnaitrions plus le camp.

Le négligent se mettrait en frais de toilette. Finis les lambeaux sales tombant en vrille sur des sabots crottés. On ne verrait plus que pantalons à plis, vareuses retaillées et ceinturons cirés. Plus d'un bonnet cacherait modestement ses pointes réglementaires et des chevelures rebelles se réconcilieraient enfin avec le peigne. Dans l'obscurité des baraques les doigts les moins habiles s'appliqueraient à réparer trous et accrocs... surtout les mal placés. Et la censure serait obligée de rappeler "pour la dernière fois" qu'il est "verboten" de se faire envoyer des parfums de Paris.

Dans les coins délaissés, où pousse péniblement une herbe maigre et rare, s'aligneraient des jardinettes de fleurs et les bords des fenêtres se pareraient de géraniums.



Le P.G. au langage énergique se surveillerait sans doute car "on" pourrait l'entendre. Le mot attribué à Cambronne, injustement d'ailleurs -à Waterloo, il a oublié de le dire; tant pis- ce mot célèbre entre tous, serait plus rare et surtout moins sonore. On lui préférerait le zut académique, admis tout récemment à l'honneur du dictionnaire. Je parie qu'on se comprendrait quand même.

C'est le poète qui serait content, le brave poète toujours rêveur -il le faut bien, noblesse oblige- toujours cherchant une rime impossible. Sa Muse se réveillerait à la vue des jupons et en vers intarissables il nous expliquerait tout ce qu'il ressent et même ce qu'il ne ressent pas. Il se résoudrait enfin à abandonner le ton larmoyant et nostalgique du poète-captif cent pour cent, garanti sur facture; ce qui ne serait pas un mal. Il chanterait l'Amour -avec un grand A s'il vous plait- l'amour de la pure fiancée, l'amour de la fidèle épouse, l'amour de l'amante ardente. Passons discrètement. Entre nous, il faudrait le surveiller car sa plume s'égare parfois. Sa Muse n'est pas toujours sérieuse.

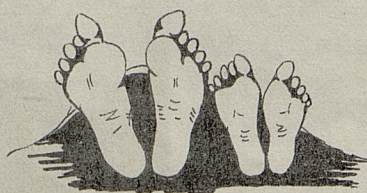
Le peintre aussi saisirait l'occasion de se renouveler. Finies les natures mortes, les inmanquables baraques tristement alignées, avec neige ou sans neige, avec givre ou sans givre suivant la saison, finies aussi les perpétuelles rangées de barbelés se précipitant tout droit entre les pattes d'un mirador dernier modèle, avec ou sans posten. Vraiment, s'écrierait-il, je préfère saisir un geste, peindre une belle ligne, fixer une attitude. Il vaut mieux, cent fois mieux "croquer" une jolie femme qu'un arbre dénudé.

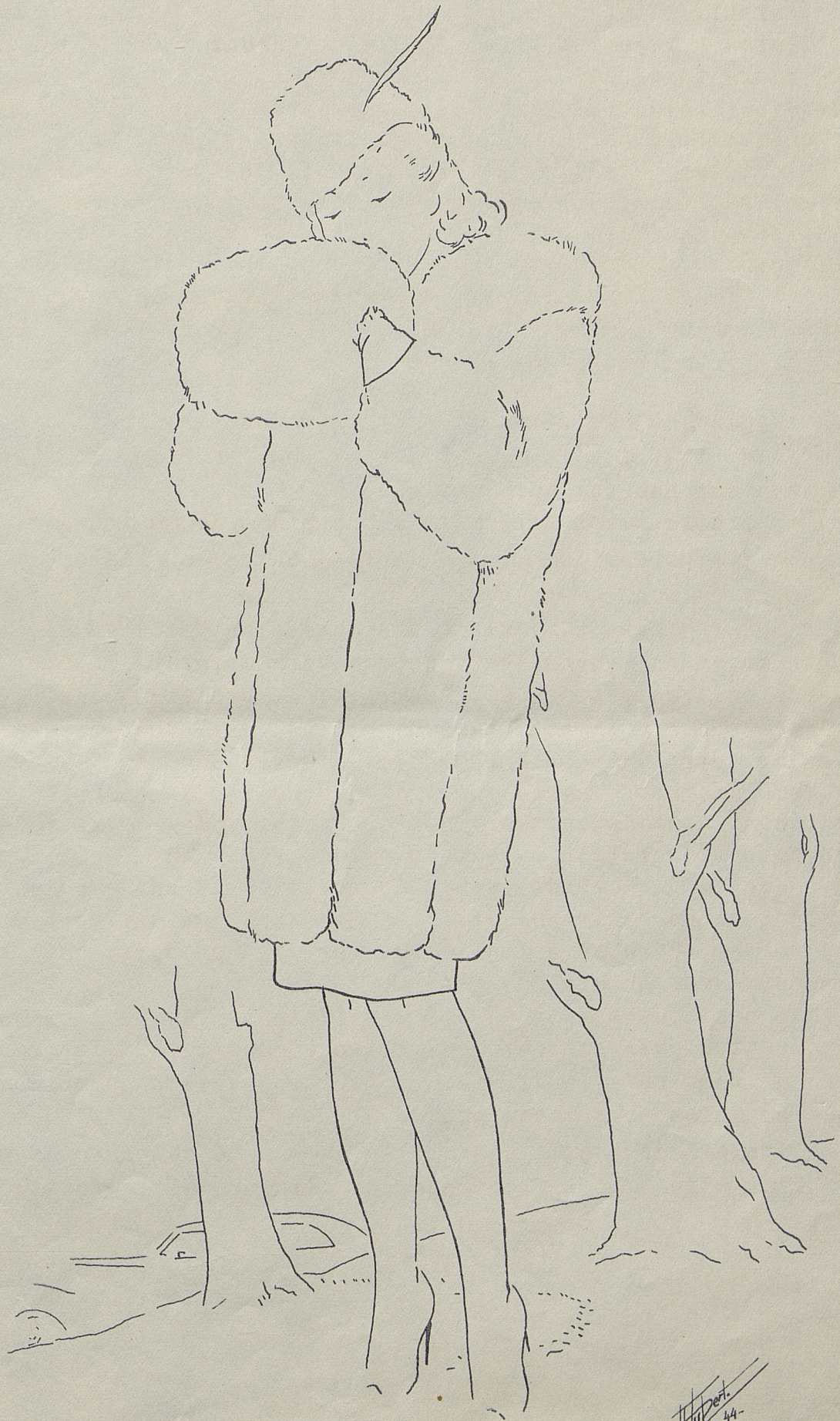
Mais une ombre au tableau. J'en connais qui en feraient une tête. Ce sont nos charmantes vedettes, déçues de se voir délaissées. Elles se compareraient à leurs rivales, verraient ce qu'il manque ici, là ce qu'il est de trop. Déconcertées et vaincues par un ennemi supérieur en "charmes" et... en matériel, elles se résigneraient à battre en retraite et à se retirer sur des positions préparées à l'avance, comme on dit maintenant...!

Que nos bons camarades ne s'effraient pas car il n'est pas encore question pour eux qui sont l'image, de céder la place au modèle. La fée ne viendra pas et le camp restera comme nous l'avons connu, au moins pour cette guerre.

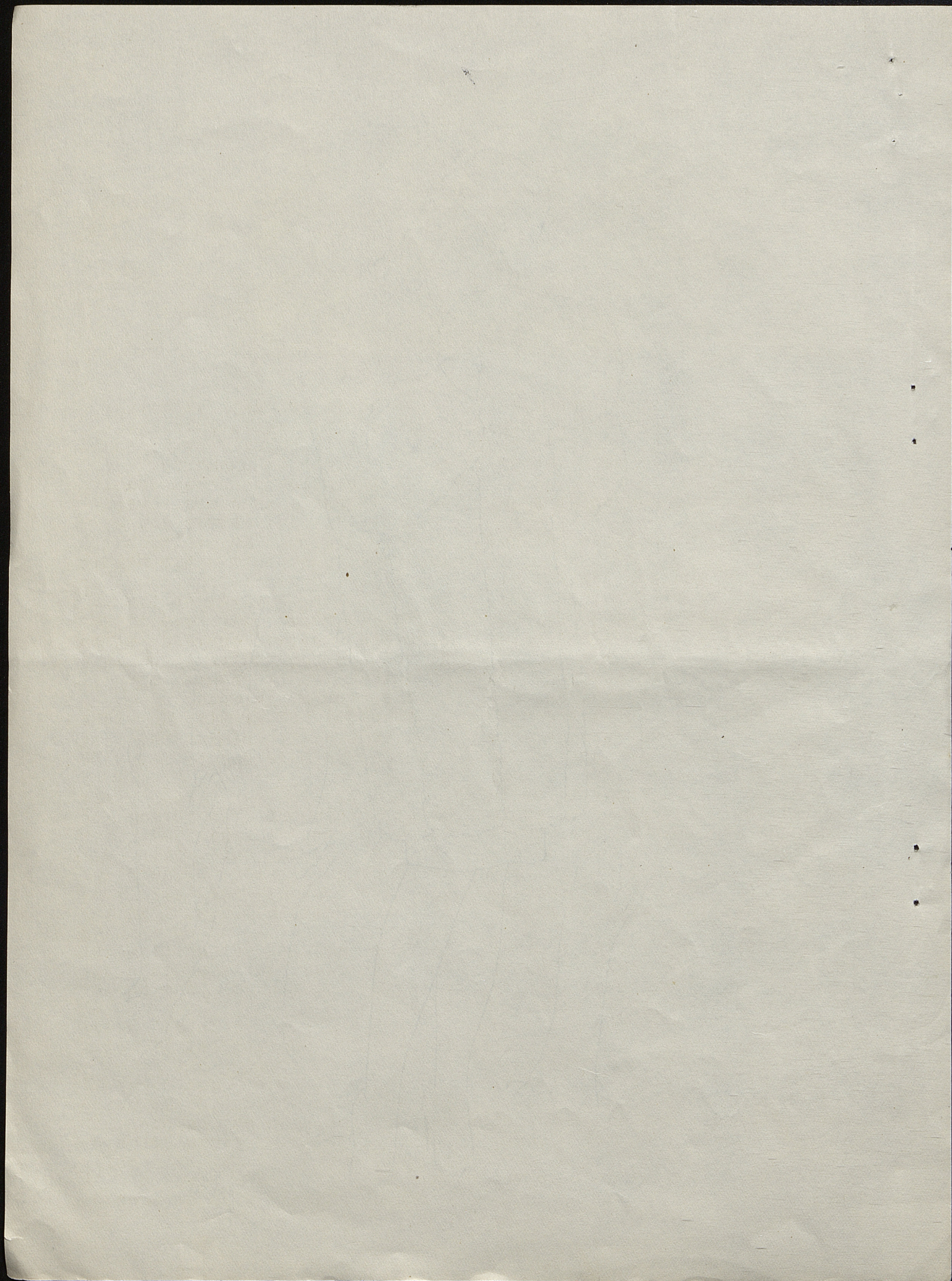
Toutefois ceux qui sont très jeunes ne doivent pas perdre espoir. Peut-être qu'à la prochaine et dernière des dernières...

P. R.





H. J. [unclear]
19-11-44



JOIE

Le ciel est bas, mon coeur est lourd. Paris est loin et le temps passe. Soudain une présence! près de moi. Un nom sur mes lèvres. C'est... TOI.

Douce TOI que j'aime et à qui je l'ai dit.

Douce Toi qui m'aimes et qui me l'as dit.

Miroir de mon âme. Reflet vibrant de ma propre lumière. TOI, le second aspect, l'aspect joyeux, d'un seul être qui s'appelle: "Nous Deux".

Depuis le premier jour où nos regards se sont croisés, depuis le premier tango où tes cheveux ont frôlé mon visage, le trouble de mon coeur ne s'est pas apaisé. TOI, douce toi -à qui peut-être je dis vous- tu es le meilleur de nous deux, tu es la raison de ma foi, la réalité de mon espérance. Entre tes doigts roses, sur ton cou et sur ton corsage mon amour s'accroche et se suspend à toi comme un rosaire.

Un rosaire de grains sombres identiques entre eux. Chaque grain est un jour passé loin de toi. Chaque grain roule dans tes doigts comme les larmes que j'ai versées.

Plus longue est la captivité et plus grand devient le rosaire.

Plus longue est la séparation, plus grand devient mon amour et plus ton souvenir en moi s'idéalise.

O chère TOI, j'attends ta venue chaque jour.

Tu es le cri de l'alouette.

Tu es le rire du soleil.

Tu es l'ombre envahissante qui me dérobe la chambrée.

Je t'exhale dans mes soupirs et je te parle dans mes rêves.

Chère Toi aux lèvres douces.

Rappelle-toi le soir, où la lune nous cherchait à travers la charmille. Nous marchions l'un sur l'autre appuyés et, ton sac -celui-là même qui recélait ma dernière lettre entre un bâton de rouge et une boîte à poudre-, en jaloux qu'il était, me privait de ton autre main.

Nous étions arrêtés au creux d'un tout petit chemin. Là, j'ai mis des baisers sur ta main dégantée.

Un d'abord sur le petit doigt, rose et fin comme un doigt d'enfant, puis sur les trois autres à côté, puis sur le pouce qui, plus orgueilleux que les autres, semblait vouloir se tenir à l'écart. Enfin, j'ai retourné la douce main, à la fois séduite et captive, et dans le creux de la paume ainsi offerte j'ai mis un long baiser d'amour.

Un à un, j'ai refermé dessus les quatre doigts et le petit pouce.

Depuis ce jour mon coeur est là dans le creux de ta main, avec lui ma joie et mon âme.

Ainsi je suis comme cet avare qui, après qu'il eut confié tous ses biens au creux de la terre ne pouvait plus être volé.

il n'avait plus rien sur lui. Il ne craignait plus que la mort; et encore, s'il mourait il savait que ses héritiers n'auraient rien de lui. Et moi si je meurs je sais que notre amour que je t'ai confié durera autant que ta vie.

Ici, que m'importe la faim, le froid ou l'ennui. Si peu de moi souffre ici, le reste tout entier est resté dans la paume de ta main depuis cette nuit d'été très douce où tous deux nous étions dans un petit chemin.

Un oiseau chanta. Mon coeur depuis chante le soir à l'heure de l'ombre envahissante.

Et pourtant ce soir-là nous sommes rentrés chacun chez soi. Et sans plus, Dame Nature a continué sa vie. Mais nous sommes trois, Toi, moi et l'oiseau, à savoir que nos fiançailles partent de là.

Qu'importe que le ciel soit bas, qu'importe que mon coeur soit lourd, ma peine m'est plus chère que ma vie.

Je souffre mais c'est de TOI et non par TOI !

O Dieu protégez mes amours et faites que ma joie ne meure jusqu'à l'aube éclatante du revoir.

Robert HANOCQ



Les sports au camp sont en régression et seul le football reste à l'ordre du jour. Le basket n'a plus que quelques joueurs, le ping-pong et le billard ont disparu avec le foyer.

Les critères du camp en football ne sont pas très heureux. Le Groupe Honneur n'a pu continuer faute de joueurs. Dans le Groupe Promotion l'O.K. II, une des meilleures équipes, a déclaré forfait tandis que les Fol's Sag's II ont dû se renforcer d'équipiers premiers.

Parmi les 6 équipes restant en course pour ce critérium la nouvelle équipe " Les Amateurs " a fait bonne impression et termine les matches aller en première position sans avoir perdu un match -4 gagnés, 2 nuls, 10 pts-. Les Bolides et les Diabes Rouges II se partagent la seconde place à un point. Les Bolides n'ont perdu aucun match et comptent 3 gagnés, 3 nuls, 9 pts tandis que les D.R. ont 4 gagnés, 1 nul, 1 perdu, 9 pts. Le C. S. Hôpital vient en 4ème position avec 3 gagnés, 3 perdus, 6 pts. Très bonne équipe qui a le tort de changer trop souvent sa formation. Puis vient la Schützenhaus II avec 4 pts -5 matches joués- et les Fol's Sag's II 2 pts -5 matches joués. Je crois qu'aux matches retour les Fol's Sag's 2 renforcées feront parler d'elles; espérons que les colis arriveront pour permettre à ce critérium de se dérouler normalement jusqu'au bout.

Les camarades du Bloc B, quelques heures par semaine, ont maintenant accès au terrain et nous avons eu quelques aperçus des équipes de football, rugby et basket. Pour les Anglais seuls le football et le rugby comptent mais l'on voit cependant quelques mordus du golf échanger des balles le long de la touche.

Le sportif



Il y avait aux premiers âges
Un oiseau au sobre plumage
Dont le cri partait d'un seul coup
Au fond des bois, il faisait "Cou".

Durant les longues nuits lunaires
Des premiers temps du quaternaire
Toute la famille en écho
Chirait son "cou" de ses becots.

Mais une ambition infernale
Donna la fièvre à l'un d'entre eux
Un soir il tua tous les mâles
Et bouffa cru le plus miteux

Dégrisé, le pauvre Aviphage
S'éloigna, lorsque tout à coup
Comme il voulait crier sa rage
Il fit tout simplement "cou-cou".

Terrifié, notre volatile
Hurla et fit "coucou" encore
Il cria vingt fois, cent fois, mille
Lse refit.... et crut au remord.

C'était le miteux en détresse
Qui, mort, se vengeait, mais depuis
Toutes les femelles traîtresses
Lse répètent toute la nuit.

Berné Safforgue. 57.854/VIII.C.

ECHOS POTINS



Indiscrétion. - L'auteur de l'article "Mon Kommando" avait sur son brouillon évalué tout d'abord à 60 jours le temps nécessaire pour monter une comédie. Réflexion faite, il a réduit de 10 jours, en mettant au net sa copie. Ne soyez pas étonnés. C'est un gascon....



Qui donc avait répandu le bruit que nos Fol's Sag's étaient mortes ? C'est encore un bobard... des cuisines ! En voici le meilleur démenti. Elles drainent actuellement tout le camp qui applaudit "BARBARA", comédie en trois actes de MICHEL DURAN.



Rose Marnai, au dernier acte de l'"Arlésienne" s'écroulait avec tant de conscience professionnelle qu'on l'aurait cru atteinte de crises épileptiques. Un court séjour à l'hôpital a révélé une parfaite bonne santé. Gageons que la Direction des Fol's Sag's ne la laissera pas longtemps respirer....



Si, à bout d'arguments, vous voulez clouer le bec à Bené-Lafforgue, chanter lui donc sa chanson, vous savez bien, sa chanson où il "débloquait" à perdre haleine, celle de Noël dernier : "Cette année verra tout d'même quelque chose" - pour la musique et les paroles cf. notre numéro 40 Janvier-Février 1944.



Nous aussi nous y sommes "tombés" à la carte de vivres. Nous l'avons inaugurée courant Novembre. Est-ce que l'uniforme militaire ne protégerait plus contre les petits inconvénients réservés jusqu'ici aux pékins ?

Souhaits de guéifangue : gentil petit Père Noël, faites que la Paket-ausgabe rouvre bientôt !



Au cours des mois d'Octobre et Novembre, quelques films sont venus rompre la monotonie de nos soirées léthargiques. Tout d'abord "Histoire de rire" où la folle équipée d'une jeune femme, en rupture de foyer, se termine finalement dans les bras de son mari. A cette occasion nous avons eu le plaisir de nouer connaissance avec Pierre Renoir, Fernand Gravey, Marie Déa et Michelle Presles. "Allo ! Janine" un bon film doublé. "Mademoiselle ma mère", joyau d'une verve endiablée et d'une imagination zazou, interprété par la trépidante Danielle Darrieux, Pierre Brosseur et Alerme. Enfin "Histoire de Vienne", une gentille histoire pleine de rire et d'entrain.

A NOS LECTEURS

Avec ce numéro se termine la deuxième série de nos abonnements, lancés en janvier dernier. Nous informons nos lecteurs que nous n'accepterons pas de réabonnements. Désormais le "Soleil Saganais" sera servi gratuitement à chaque Kommando.

UN PRISONNIER SONGEAIT



S

Si toutes les filles du monde voulaient se donner la main, tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde. Si tous les gars du monde voulaient bien être marins ils feraient avec leurs barques un joli pont sur l'onde. Alors on pourrait faire une ronde autour du monde, si tous les gens du monde voulaient se donner la main".

Sixième Noël de guerre, cinquième de captivité... Pourquoi chante aujourd'hui dans mon esprit la délicieuse ballade de Paul Fort le champenois?

Si sceptique que je sois devenu, je crois encore en la paix. Elle résume tout ce que j'espère: ma femme et mes enfants, ma maison, mon pays, mon métier, la fin des malheurs et des tueries, le pain, et le vin, la liberté, le bonheur. J'y crois plus que jamais en cette fête de la Nativité.

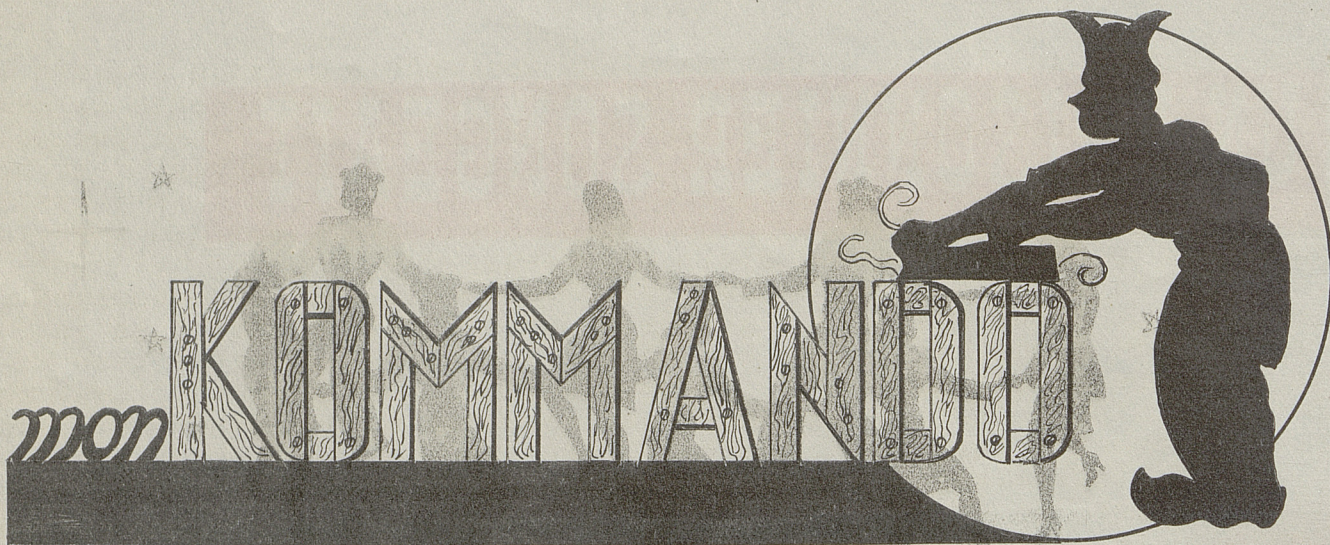
Je sais bien que cette guerre n'est probablement pas la dernière. Le mal et la souffrance dureront aussi longtemps que l'humanité. Mais je sais aussi que la volonté et l'action des hommes peuvent en réduire la fréquence et la férocité, qu'un monde chrétien serait plus pacifique.

Un monde chrétien, qu'est-ce à dire?. Un Monde qui entendrait la leçon de fraternité que nous a donnée le Christ: nous sommes tous fils d'un même Père. Un Monde qui profiterait du sacrifice du Christ; Il a scellé notre union de son sang. Un Monde de baptisés, non point de chrétiens morts, catalogués dans les registres, mais de chrétiens vivants.

Quelles seront les formes économiques et politiques de demain? Hypothèses. Quel qu'il soit, ce monde aura besoin d'une âme qui en assure l'unité. Serons-nous encore empêtrés dans nos rancunes et dans nos haines? ou serons-nous prêts?

Dans la nuit Dieu nous appelle à l'oeuvre de la paix.

Pierre PETIT - 50.733/VIII C
Aumonier du Stalag



Si j'avouais que j'écris ces lignes à la baraque 10, on trouverait surprenant que je veuille parler de "Mon Kommando", les lecteurs penseraient qu'il s'agit d'un pauvre intoxiqué, installé dans la captivité. Il n'en est rien, je voudrais simplement décrire un petit coin où quelques prisonniers vivent gaiement et en parfaite entente.

A l'origine, il y a des années déjà, le kommando comprenait une douzaine d'artisans du bois, compagnons ou petits patrons, de ces Français au solide bon sens dont les ateliers animent toujours la campagne et freinent parfois la ville trop tumultueuse.

Quand on l'eut doté d'une baraque neuve on importa dans le kommando une quarantaine de Kgf. sans spécialité, venus des kommandos voisins ou du bloc de repos -on disait ainsi à cette heureuse époque- de ces hommes qui n'avaient aucune disposition particulière, incapables d'assimiler la culture et l'élevage bovin.

Il fallait un homme de confiance. Nous eûmes le choix extrêmement heureux dans la personne du benjamin de la maisonnée, un des moins bavards aussi. Il met au service de ses camarades une solide tête de breton largement pourvue des qualités de ténacité de la race, les attitudes et réactions de quelqu'un né pour l'autorité. Pour atténuer l'enthousiasme, la parfois imprudente confiance de ses 24 ans, il possède les plus réelles qualités d'intelligence et de droiture, un coeur tout neuf, et qui le restera.

Le travail de l'usine, trop monotone n'a sans doute déterminé personne à devenir, plus tard, manoeuvre plus ou moins spécialisé, mais je crois pouvoir affirmer que l'atmosphère gaie, un peu bohème et cocardière du kommando influencera certaines destinées.

André, le cuisinier, quittera la basoche pour ouvrir un restaurant avec cuisine au beurre, beurre breton, de vaches bretonnes, baratté en Bretagne. Un ébéniste veut se faire marchand de primeurs, et tel employé de la S.N.C.F. deviendra à coup sûr marchand de caisses et de coffrets. Toto, l'interprète, deviendra diplomate et l'instituteur passe à l'agence Havas dès la libération. Il n'est pas jusqu'à certain étudiant en droit, austère et beau garçon qui ne se dispose à échanger la toge pour la bure du moine, sans doute celle d'un nouveau père Gaucher. Le trio du service d'entretien montera au music-hall quelque numéro d'illusionnisme, habitué qu'il est maintenant à voir couper quand même des scies qu'on n'affûte plus, à voir disparaître sous la fumée de leurs paliers les machines qu'on ne graisse pas. Si je n'étais pas certain des convictions de mon ami M... toujours apostoliquement par voies et par chemins je le croirais disposé à troquer le chapeau ecclésiastique contre le feutre d'un voyageur en serrures et cadenas ou le melon d'un policier civil.

Si je vous dis que l'unanimité du kommando a demandé naguère à garder l'uniforme militaire n'en concluez pas qu'on y déteste le pékin. Deux jeunes requis travaillent à l'usine. Si ça n'était pas défendu, on en eût fait les enfants du kommando, si le règlement ne l'interdisait pas, ils mangeraient à notre table et, s'il n'y avait pas défense formelle, je parie qu'on les déguiserait parfois en prisonniers, pour le plaisir d'avoir des bleus.

Politique et stratégie sont les moindres soucis du kommando. Le temps de fumer quelques cigarettes aux cabinets et, dans la journée, le sort futur des armées est réglé; à la soupe on rebatit en toute hâte une Europe aux frontières élastiques et sans complications. De cette façon toute la soirée est disponible pour s'adonner à la mode du moment: jardinage, football, théâtre.

8 footballeurs, et cela vous donne en deux mois deux redoutables équipes. Un groupe bien décidé et l'on vous monte en 50 jours une comédie en 3 actes jouée dans la plus belle salle de la ville. Une première fois 600 RM., 800 une seconde, sont venus grossir par ce canal la caisse de nos familles nécessiteuses.

Un des bons acteurs de la troupe a été admis depuis peu aux Fol's Sag's. Il y fait bien piètre figure, mais il prétend qu'on y roupille. Il m'a cramponné toute une matinée pour me décrire les prodiges de diplomatie déployés là-bas pour avoir, au jour dit, accessoires, meubles et costumes, cet enthousiasme si communicatif qui force tout le kommando à donner son coup de main, ces tumultueuses répétitions sans metteur en scène mais où tout le monde fait un tel effort que, si l'on bouscule les règles ou dépasse la mesure le public rit tout de même. Quand on lui a dit que le public des kommandos, sevré de beaux spectacles, riait parfois à contre-temps, il a tourné le dos, vexé.

Avec toujours beaucoup d'entrain, mais sans que quiconque se prenne au sérieux, j'ai vu tour à tour l'étalagiste dresser un important maître-autel pour la fête de Pâques, les menuisiers édifier une toute charmante crèche de Noël, digne d'un pensionnat de fillettes et l'on fit, à 3 voix, s'harmoniser des cordes vocales qui n'avaient jamais chanté auparavant.

Suivant une agréable habitude chacun, au jour anniversaire de sa naissance, offre un tonneau de bière à tout le kommando.

La preuve la plus touchante de la bonne entente ce fut la belle, la saine colère de tous quand on parla un jour du départ de l'H. d. C. et combien fut aimable l'atmosphère du dernier Noël. Une petite fête, gaie mais pas bruyante, un crochet, la messe de minuit et, comme couronnement, sur des tables bien ornées, dans de la vraie vaisselle, réalisant une atmosphère toute familiale, le réveillon. Un véritable banquet, varié, copieux, arrosé, servi par nos deux cuistots aux 62 présents grâce à des prodiges



d'adresse et de débrouillardise, grâce surtout à de minuscules économies hebdomadaires, économies de fourmis, qui prouvent qu'il n'y a pas de gratte. Pour finir un arbre de Noël où l'H. d. C. réussit à dénicher 62 cadeaux qui lui coûtèrent sans doute bien des pas et des démarches.

Je n'ai pas besoin de vous dire que le Kdo X n'oublie pas au camp, ses membres correspondants.

En somme, sans avoir besoin de "potasser" des brochures ou de se parer d'insignes, je crois que mon kommando a pratiqué un véritable esprit communautaire. A la suite de ses jeunes, nous avons, dans l'action, noyé le cafard et oublié l'éloignement.

Dans un avenir très lointain, nous serons appuyés sur notre canne, le tête branlante. Les mauvais moments de la captivité seront alors oubliés, non pas les copains, parmi lesquels, dans l'atmosphère du kommando, on s'est découvert un compagnon et peut-être mieux encore, un ami.

DURET Pierre - 1540/F.S.141



Une sardine dans sa boîte
Était morte et ne disait rien.
Un pinson dans sa cage étroite
La regardait d'un oeil serein.
"Ah!, dit-il tout d'un coup, sardine
Que ton sort est doux près du mien,
Tu baignes dans ton huile fine,
Ta boîte est ouverte. Oh! destin,
Tu peux sortir mains dans les poches..."

- "A quoi ça sert, dit la sardoche
Puisque je suis crevée, crétin".
Un jour le pinson s'envola
Et la sardine on la bouffa

Morale: Ça ne veut rien dire
En fasse une qui voudra lire.

René LAFFORGUE 58.854/VIII C

joyeux Noël



Père Noël ou pas, j'm'en fous, vous n'aurez rien sans votre carte de jouets.

Ne me parlez pas des inventions modernes il a encore fallu que je descende dans un de leurs sacrés radiateurs

Finis cette année?... ah ah... vous croyez au Père Noël!!!

attends mon vieup, je vais t'apprendre à m'apporter des verges moi!...

©



DIALOGUE

*Peut-être, dans la foule une âme que j'ignore
Aurait compris mon âme et m'aurait répondu.*

Lamartine

*Chaque instant passé loin de toi est une éternité de
bonheur perdu*
Le Prisonnier.

Si je suis heureuse, ma petite Simone, mais bien sûr. Voyons, ça ne fait que trois mois qu'il est revenu. Dame, il y a bien des choses qui m'étonnent et j'aurais jamais cru qu'il pouvait changer tant que ça en si peu de temps. Comme qui dirait juste un peu avant qu'il revienne, Marcel, tu sais le petit blond du quatrième qui étudie la médecine, donc Marcel me dit : "Madame Angèle, faut monter me voir; demain il sera peut-être trop tard et j'ai des choses graves à vous dire avant l'arrivée de votre mari". Parle toujours que je pense, toi, mon petit, je te vois venir, tu n'auras que ce que je voudrai te donner. Eh bien, figure toi, c'était pas ça du tout, même que ça m'a un peu vexée; il est mignon mais il n'a pas l'air de regarder autour de lui, sans cela... je reviens à l'instant qu'il me dit, je vais chercher... Ah oui, le traditionnel porto... non, il revient avec un bouquin et il y va de son petit sermon. Ça, voyez-vous c'est ce que l'on fait de mieux sur les dixsept-

piques... Comme j'ouvrais de grands yeux: "Oui, n'est-ce pas, votre mari va vous revenir avec l'estomac fatigué, le teint jaune, etc... surtout, il ne faut pas avoir l'air de vous en apercevoir et puis après, soignez le bien; je vous ai souligné des conseils pas compliqués mais suivez-les à la lettre".

Alors, quand Victor est arrivé, tu sais, ça m'a fait un petit quelque chose là, quand même, alors je lui ai dit -pour qu'il ne se frappe pas et aussi parce que je le voyais comme ça: "Mais dis donc, t'as joliment bonne mine". Qu'est-ce que j'avais fait comme gaffe, t'aurais vu, ma petite! Blanc comme ça, qu'il est devenu et puis les yeux qui lui sortaient de la tête comme le vieux Paulo quand il pique sa crise, et je te serre les dents, les poings... Le plus fort, c'est que j'ai jamais pu comprendre ce qui lui arrivait parce que j'avais l'air plutôt godiche et il a fini par éclater de rire. Tu ne devines pas non plus? C'est drôle, les hommes, quand même!

Alors, tu penses, émotionnée comme j' étais je ne pouvais rien faire de mieux que de passer la soirée dehors avec lui. On a été dans un petit bistrot et en dinant je pensais à Marcel et à ses recommandations. Tranquille, pas vrai, un jour comme ça, mais demain je commence à faire attention au régime. Après, si on allait au cinéma que je lui dis. Tu ne me croiras pas, il baillait comme s'il n'avait pas dormi de huit jours. Pourtant c'était un beau film sentimental avec un jazz qui se remuait. C'est drôle, tu vois, je croyais que ça allait lui plaire depuis si longtemps qu'il en était privé.

- ...

- Oui, oui, bien gentil, sauf qu'il m'appelait sa petite Pénélope. Comme je l'invitais à ne pas se tromper, vu que moi, c'est Angèle, il a eu le toupet de me raconter une histoire d'Ulysse, un copain à lui, sans doute, qu'avait mis dix ans pour s'évader et puis je ne sais plus quels boniments. Tu penses comme ça a pris; vraiment, ils ne savent pas mentir, mais moi, au fond je ne suis pas jalouse.

Mais le lendemain matin, encore une crise: "Qu'est-ce que tu me fais boire là?". Je lui explique: tu comprends, mon chéri, le café, le chocolat, ça pourrait te faire que du mal, tandis que ça c'est des plantes que j'ai achetées chez l'herboriste; je fais le mélange moi-même, alors, tu comprends, un peu plus de verveine, un peu

moins d'ortie, quelques feuilles de menthe ça change le goût tous les jours, c'est moins monotone.

Tu devineras jamais ce qu'il me répond: alors tu rinceras bien la cuve et il éclate de rire. Maboul, ils me l'ont rendu maboul que je me pensais! Mais le plus beau c'est qu'il ajoute: et la boule? la boule? oui, le pain quoi! Ah! ma petite quand il l'a vu! ces grognements! J'ai cru que j'allais chialer, pense donc que j'avais fait tous les boulangers du quartier pour lui trouver du vrai pain complet.

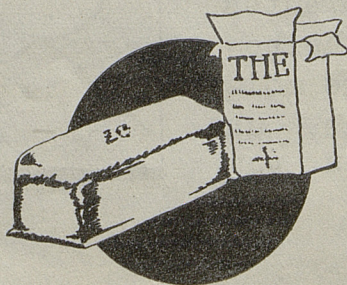
Mais, tu vois, question de nourriture j'ai pas voulu lâcher, c'est trop important, et puis comme je lui dis: moi aussi, je mange pareil. Pourtant, ça m'en fait du travail; tiens aujourd'hui, je vais faire un roux, avec un peu de triperie, c'est plus léger, et puis des pommes de terre bouillies que j'éplucherai dedans. Et trois fois la semaine je m'appuie ce menu là quand ça serait si vite fait: entrecôte, pommes frites!

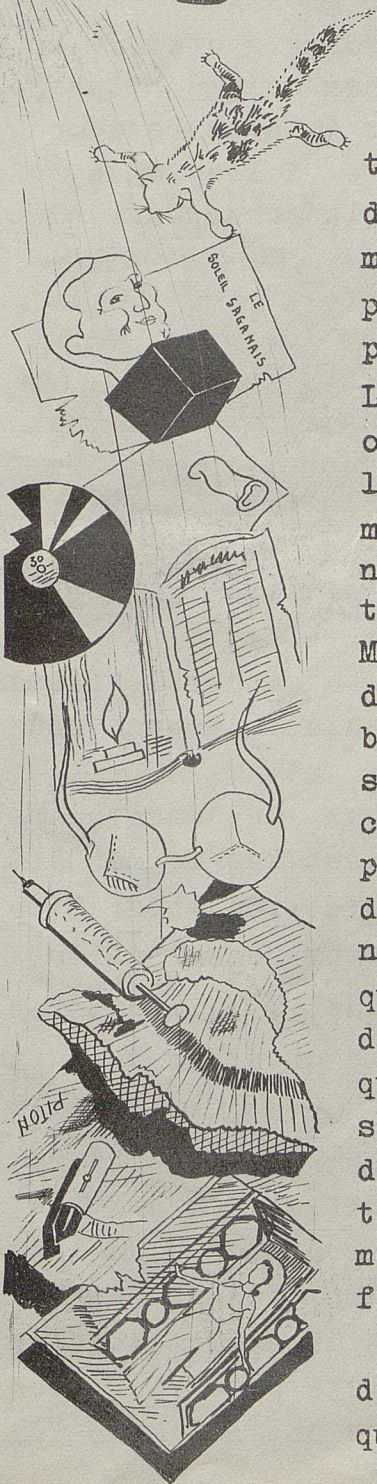
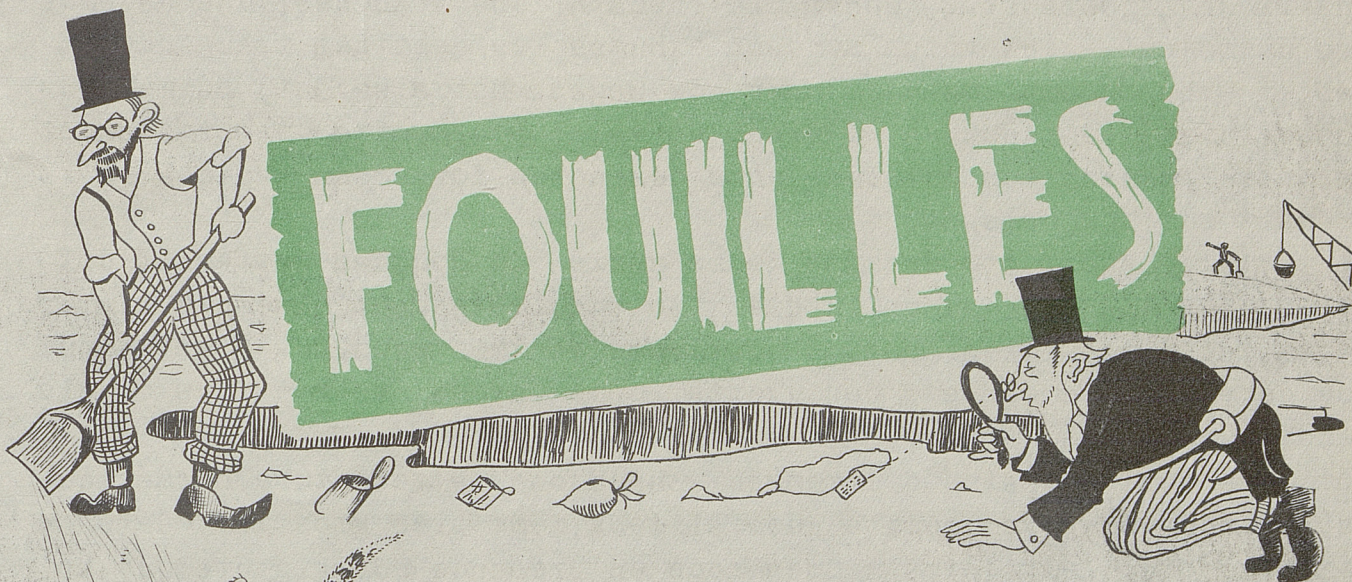


Tu vois, ça doit être ses bouquins qui lui ont collé des idées comme ça dans la tête. Bien sûr, je ne veux pas lui bazarder, tu sais, ils sont rares, je les avais jamais vus et pourtant, qu'est-ce que j'ai pu lire! Toute la collection Stella, ma petite et puis tout Bordeaux et puis des tonnes de romans policiers. Mais ceux-là alors tu peux dire qu'on a du lui fabriquer sur mesure; quand il en a fini un, il le recommence puis il reprend deux ou trois pages, puis il revient en arrière. Je ne suis pas curieuse tu le sais bien mais j'ai regardé quand il était pas là. Rien à comprendre et puis les titres, tu parles d'un bluff. Tiens, celui-là, "Pensées de Pascal", et bien c'est pas le langage des fleurs comme t'aurais pu le croire, et puis l'autre, tout de même un roman d'aventure que je croyais: "Le rouge et le noir", pas vrai, et puis encore "Le crime de Sylvestre Bonnard", non c'est pas un policier puisqu'il y a pas même un type assassiné. Mais je laisse ça, ils me fatiguent ses bouquins à la noix. Quand même, il s'en occupe trop, et ne m'écoute pas, pourtant hein, je parle pas beaucoup, moi. Aussi, je suis un peu jalouse, mais pas bête. S'il me

regarde pas, c'est parce que j'ai pas su y faire; tu apprendras ça quand tu seras moins jeunette, mon petit chou, la toilette, y a que ça qui compte dans ces cas là. Alors j'ai mes projets; Georges me garantit qu'il peut m'éclaircir les cheveux, et sans danger; j'ai choisi ma teinte, comment que je te dirais, tiens, tu sais comme les poupées en porcelaine qu'avaient des cheveux naturels fabriqués avec de l'étoupe. Et puis pour aller avec, Marthe va m'aider à faire un tailleur, on a combiné ça ensemble. D'abord la couleur, moi j'ai choisi une jolie petite serge qu'est... qu'est... tiens de la teinte d'une amande fraîche; et puis pour faire plus chic, on mettra un petit dépassant argent autour du col, puis aussi sur les épaules. Et puis on va étoffer ça parce que je suis un peu mince. Ce qui me désole, c'est qu'il s'amuse à faire le tour de mes chevilles avec ses doigts, pour me mettre en boîte quoi. Pourtant, j'ai du mollet, mais la cheville, c'est fin! Tiens, une idée. Pour compléter, il y a rien à redire, il pleut tellement, je vais acheter des bottes, des bottes en caoutchouc.

DELAHAYES Pierre 26.765/VIII C





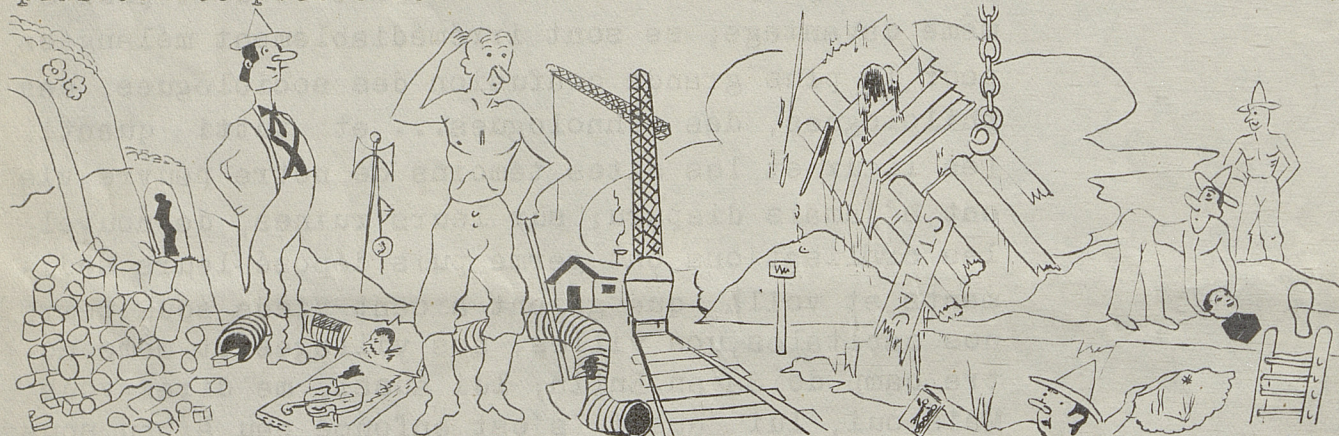
Des siècles ont coulé, des générations sur terre se sont succédé, des peuples ont remplacé d'autres peuples et les races, une fois de plus et même davantage, se sont irrémédiablement mélangées pour la plus grande confusion des sociologues, des philologues, des ethnologues... et tutti quanti. Les lieux et les sites témoins de notre pauvre vie ont à jamais disparu; sur leurs ruines, de nouvelles civilisations ont germé puis déposé leurs sédiments et voilà que gisent à cent pieds sous terre nos capitales, nos villes, nos villages et même notre camp de Sagan. Enfin, lui aussi, me direz-vous. Mais oui, lui aussi s'est enfoncé peu à peu sous d'autres briques, d'autres cendres et d'autres sables. Il se fossilise lentement sans espoir de résurrection. Mais un beau jour surviennent des archéologues. Les archéologues sont des savants d'aspect inoffensif et débonnaire mais ils ont un gros défaut: ils sont curieux, d'une curiosité passionnée pour tout ce qui touche aux vieilles choses, ce qui les entraîne à des recherches compliquées, à des fouilles sévères et méticuleuses auprès desquelles toutes celles que nous avons connues ne sont que jeux d'enfant. Seulement cette douce manie d'investigation ne gêne pas les vivants. L'indiscrétion dont ils font preuve ne s'attaque qu'aux choses mortes. Aussi bien leurs contemporains n'en souffrent-ils pas et les laissent-ils faire.

Par une sorte d'instinct divinatoire l'un d'eux est venu rôder sur l'emplacement de notre quasi-domicile saganais. Immédiatement, il a flairé

une riche affaire et... senti le Romain. Une tranchée, une de plus une de moins!... et voici soudain exhumés les vestiges très endommagés et très incomplets du camp de Sagan. Notre savant, comme vous pensez bien, se tient à l'affût et voici pour votre divertissement et votre instruction, quelques-unes des notes forcément rapides qu'il prenait sur son calepin:

"Après avoir été décapité d'une série de couches nettement différenciées et sans aucun intérêt, le tumulus saganais semble livrer le secret d'une civilisation curieuse et très reculée. C'est ainsi que dans l'ordre de leur découverte nous avons relevé les objets témoins suivants:

Une demi-douzaine d'immenses chaudrons à fermeture hermétique capables de cuire n'importe quel aliment, même très grossier, dans un temps record. Peut-être sommes-nous en présence d'un gigantesque hôtel à bon marché. Cependant, malgré nos recherches nous n'avons pu découvrir trace de fours. Ce qui permet de supposer qu'à cette époque l'art de la rôtisserie était complètement ignoré. Nulle trace non plus de récipients destinés à la fabrication ou à la conservation de



la boisson, tels que bouteilles, flacons, outres ou amphores. L'eau naturelle demeurait sans aucun doute possible la seule boisson connue et utilisée.

A quelque distance de là, nous avons mis à jour un immense tas de ferraille composé de boîtes métalliques affectant les formes les plus diverses et couvertes d'inscriptions non encore traduites. S'agit-il de boîtes de conserves? Les hommes de ce temps connaissaient-ils sous cette forme embryonnaire et anti-hygiénique l'alimentation carnée? Les inscriptions une fois traduites seront d'un grand secours pour trancher la question.

D'autre part si l'on en juge par la quantité et surtout la diversité des pièces de monnaie retrouvées un peu partout, on doit nécessairement conclure que nous nous trouvons en présence d'un lieu de rencontre, sorte de carrefour ou de marché international. Les devises alors en cours dont l'alliage ne recèle pas un atome de métal précieux dénonce du même coup le système humoriste de circulation dite "fiduciaire" où l'Etat impose aux citoyens des actes de foi continuels et vraiment méritoires.

Nous nous sommes aussi trouvés en présence d'une variété très riche et très curieuse d'inscriptions spécialement dans les lieux d'aisance. Ces graffiti populaires révèlent à eux seuls, l'état d'esprit qui régnait alors dans les masses. Certaines phrases lapidaires certains mots à l'emporte-pièce traduisent éloquemment dans leur spontanéité libertine les désirs et les colères, les souhaits et les cris de triomphe. Fait remarquable, des qualificatifs d'origine arabe reviennent constamment. Si, comme l'affirment de solides historiens, l'invasion sarrazine fut refoulée à Poitiers en 732, il demeure néanmoins évident que Charles Martel n'aurait obtenu qu'une victoire incomplète en laissant malheureusement échapper certaines tribus marocaines.

Sur la situation familiale ou sociale des femmes à cette époque nous ne pouvons rien affirmer. En un seul endroit en effet nous avons mis la main sur des bijoux, des bimbeloteries vraisemblablement destinés à la parure féminine. Quantité de pots de crème et de fards y furent également retrouvés. Le lieu de la découverte ne permet pas de préciser si nous nous trouvons en présence d'une salle de spectacle ou tout simplement d'une maison louée aux personnes légères pour y vendre leurs charmes.

Par ailleurs, quelques toiles peintes, en très mauvais état, quelques bustes de plâtre ou de terre, à moitié détruits, attirent notre attention sur un art encore naïf et très voisin de celui qu'on retrouve à l'âge des cavernes.

La trouvaille la plus sensationnelle est sans contredit une petite plaquette conservée miraculeusement. Son titre "Flammes" renferme un programme nettement incendiaire. D'un souffle régénérateur on y attise obstinément les énergies humaines comme autrefois Vulcain entretenait ses forges. Au-dessous d'une lampe ardente, une date: Août 1944, fixant la parution de l'ouvrage et plus précieuse que le texte même. De l'époque de "Flammes" en effet nous pouvons dater très certainement l'ensemble de toutes nos découvertes. Un examen approfondi révélera si l'Age de "Flammes" correspond exactement à ce que nos historiens appellent communément l'Age du Baratin...

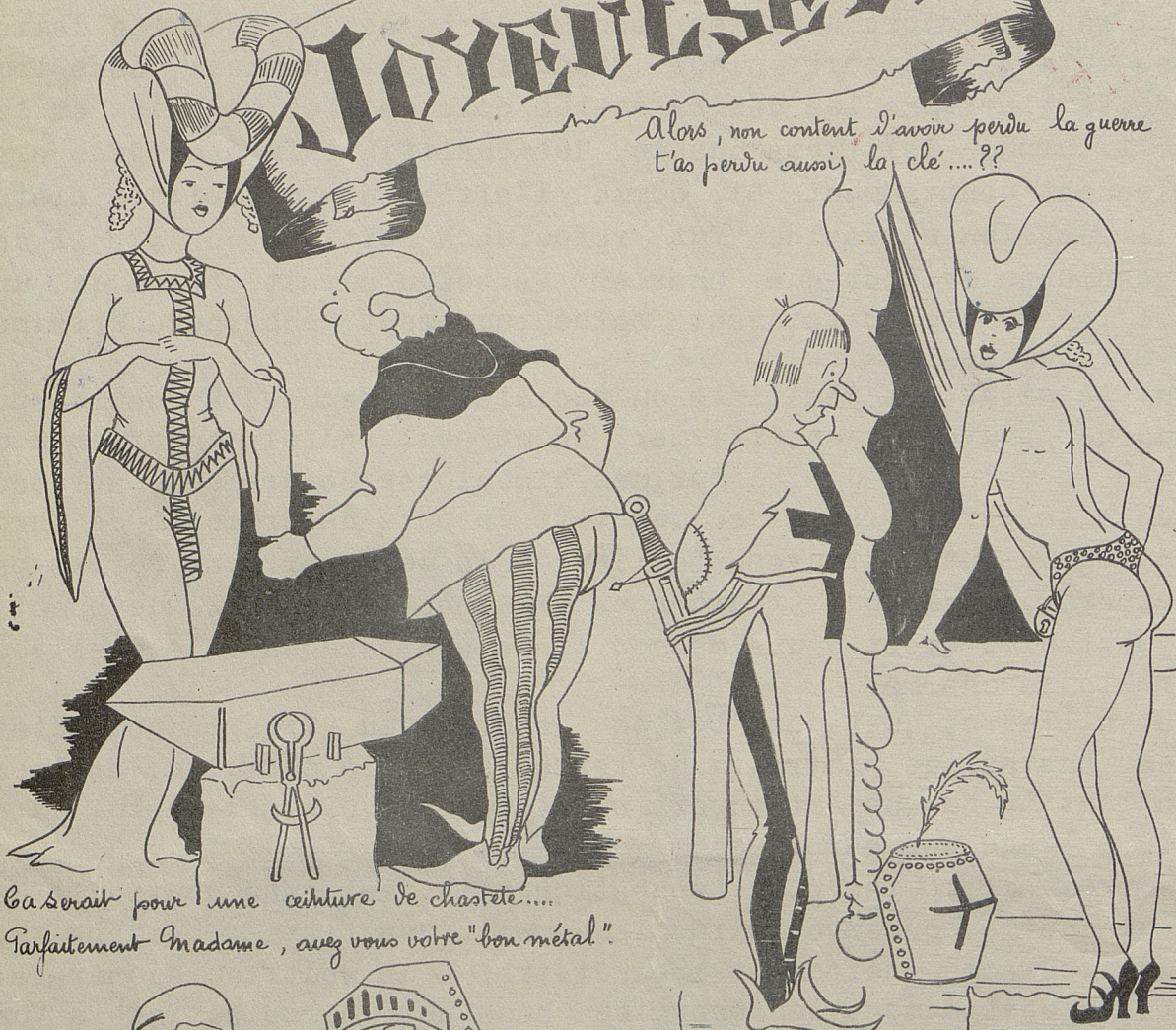
Ici se terminaient les notes de notre savant. Et peut-être vaut il mieux, amis lecteurs, que nous arrêtions là aussi nos élucubrations.

Joseph BARRAS - 19.423/VIII C

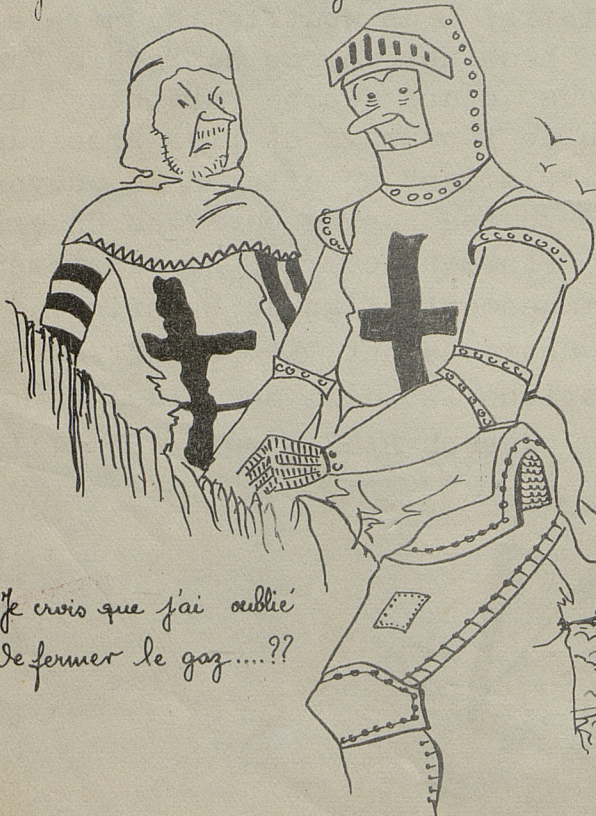


JOYEULS ET ES

Alors, non content d'avoir perdu la guerre
t'as perdu aussi la clé....??



- Ça servirait pour une ceinture de chasteté....
- Parfaitement Madame, avez vous votre "bon métal".



Je crois que j'ai oublié
de fermer le gaz....??



ENGAGEZ VOUS
POUR LA GUERRE
DE
CENT ANS
RETRAITE
&
NOMBREUSES PRIMES
A LA FIN DE VOTRE
SERVICE

Jean Michel
1944.